

# Le concept d'ontotopie à l'épreuve des données pour les territoires israélo-palestiniens

## AUTEUR

Guillaume VAREILLES (France)

## RÉSUMÉ

Les frontières ont permis l'apparition de nouvelles territorialités qui déforment parfois celles déjà existantes. Partant de la frontiérisation de la Palestine mandataire, jusqu'au mur de séparation construit à partir de 2001, puis adapté depuis selon les pratiques territoriales et les perceptions spatiales liées tout autant à des questions de droit qu'à des questions politiques, la mise à l'épreuve du concept d'ontotopie sera abordée. La production de frontières étant une causalité immédiate, mais non exclusive, de la production de nouveaux territoires, serait-il alors possible de voir comment les différentes formes prises par les frontières de la Palestine, puis de l'ensemble israélo-palestinien, ont permis l'apparition de nouvelles territorialités et temporalités ? À partir de documents provenant des Archives municipales de Jérusalem, des Archives nationales d'Israël et des agences onusiennes, notre étude aura pour ambition de montrer que les territoires gardent en mémoire des frontières. Ce que nous nous proposons d'appeler alors des « ontotopies » seraient des réserves de lieux chargées d'histoire qui se dévoilent sous l'effet du temps.

## MOTS CLÉS

Palestine, Israël, frontières, ontotopies

## ABSTRACT

Frontiers have led to the emergence of new territories that sometimes distort the present territorialities. Starting from the making of Palestine frontiers under the Mandate until the Wall built from 2001 and adapted by local practices and spatial perceptions, the proof of ontotopy concept will be discussed. The making of frontiers is an immediate, but not exclusive, reason to the birth of new territories. Would it be possible to see how the various forms taken by the frontiers of Palestine, and all the Israeli-Palestinian territories, have allowed for the emergence of new territoriality and temporality? With documents issued from the Jerusalem Municipal Archives, the National Archives of Israel and the UN agencies, the study wants to illustrate that territories retain some frontiers in memory. What we propose to call "ontotopy" would therefore be reserve places steeped in history that unfold in due time.

## KEYWORDS

Palestine, Israel, frontiers, ontotopy

À travers un concept qui se veut utile à la géographie ainsi qu'à d'autres sciences humaines, l'approche que nous nous proposons d'adopter doit participer à l'étude des individus et, par extension, de groupes sociaux et de leur inscription dans des territoires tout en modifiant leurs caractéristiques.

Ces acteurs sont à présenter de manière articulée dans leur pratique des territoires. C'est la taxinomie britannique mise en place au début du mandat dans le cadre de

recensements (1922 et 1931) qui servira de base de départ. Une sorte d'encyclopédie impériale, ici mandataire, se nourrit de l'expérience ottomane, aussi bien dans les formulations utilisées pour délimiter le territoire que dans celles utilisées pour définir les populations. L'ontotopie peut ici révéler le revers de cette taxinomie dont les frontières sont une matérialisation possible – l'espace autre d'un discours – et se positionner en élément analytique.

La première remarque qu'il est possible de formuler est de savoir comment étudier des territoires qui changent en fonction des mobilités des populations et de la contraction de l'espace-temps. La méthode doit-elle suivre l'objet étudié ou au contraire demeurer un référent afin de permettre une cohésion analytique ? C'est par le biais du langage que nous pouvons avoir un début de réponse. Parler de *langage des territoires* comme on parle de *grammaire des territoires* permet de faire appel à une lexicologie connue.

Heidegger le formule ainsi dans sa *Lettre sur l'humanisme*. Pour lui, le langage « est la venue à la fois éclaircissante et celante de l'Être lui-même ». Le langage enfermerait et contraindrait l'homme autant qu'il serait pour lui un moyen d'émancipation. C'est dans cette perspective qu'il voit le langage comme une unité de trois éléments : la structure phonétique (dans laquelle apparaît le corps du mot), la mélodie et le rythme (l'âme), et la valeur signifiante (l'esprit du langage). Ne pourrait-on pas voir les mêmes articulations pour les territoires : le corps du territoire renverrait à ceux qui l'habitent, l'âme à ce qu'ils y font, et enfin l'esprit à ce que devient ce territoire ? Cette démarche nous amènerait à ne pas enfermer le territoire étudié dans une méthode, évitant ainsi l'écueil de faire correspondre un objet avec une démarche en soumettant l'objet à la question.

C'est ce que nous proposons de faire pour les frontières des territoires israélo-palestiniens. Les frontières ont permis l'apparition de nouvelles territorialités qui déforment parfois les territorialités déjà existantes. Une superposition de couches anthropologiques mouvantes et sécantes est visible. Partant de la frontiérisation de la Palestine jusqu'au mur de séparation construit à partir de 2001 puis adapté depuis selon les pratiques territoriales et les perceptions spatiales liées tout autant à des questions de droit qu'à des questions politiques, la mise à l'épreuve du concept d'ontotopie sera abordée.

La production de frontières étant une causalité immédiate, mais non exclusive, de la production de nouveaux territoires, serait-il alors possible de voir comment les différentes formes prises par les frontières de la Palestine, puis de l'ensemble israélo-palestinien, ont permis l'apparition de nouvelles territorialités et temporalités ? À partir de documents provenant des Archives municipales de Jérusalem, des Archives nationales d'Israël et des agences onusiennes, notre étude aura pour ambition de montrer que les territoires gardent en mémoire des frontières. Ce que nous nous proposons d'appeler alors des « ontotopies » seraient des réserves de lieux chargées d'histoire qui se dévoilent sous l'effet du temps.

L'objectif est de fixer les territoires dans une approche analytique diachronique afin de faire apparaître des continuités spatiales. La production de territoires (le mandat britannique, les États juif et arabe de 1947, l'État d'Israël en 1948 et les Territoires palestiniens) est à mettre en perspective dans le cadre d'une lecture micro et macro, du local au régional. Ce sont les frontières qui nous serviront de fil conducteur dans cette approche.

Le mur de séparation de 2001, les lignes de partage de 1967, les frontières de 1948 ou encore les délimitations administratives des districts à l'époque du mandat britannique, peuvent ainsi se répondre à des époques différentes mais en des lieux similaires.

Par exemple, l'étalement urbain de Jérusalem, sans véritables limites autres que celles du district et du sous-district pendant le mandat, fut contenu en 1948. Les espaces transfrontaliers de la ville se sont retrouvés être les frontières de l'État d'Israël. La frontière, peu palpable jusqu'alors du moins à l'échelle locale, était déjà visible à l'échelle régionale avec les discussions entre le maire de Jérusalem et le commissaire britannique du district. Ainsi, le village de Beit Safafa au sud de Jérusalem fut coupé en deux par la ligne verte en 1948. La partie sud se retrouva en territoire jordanien, tandis que la partie septentrionale fut transférée en Israël, puis intégrée à Jérusalem. En 1948, c'est l'intercession des deux échelles, locales puis régionales, qui fut visible pour le cas de Beit Safafa et finalement pour le Sud et l'Est de Jérusalem. La ligne verte est un exemple d'asymétrie, voire de rupture biopolitique. Elle coupe l'espace autant que le temps, reconduisant des asymétries déjà palpables pour les limites administratives de la Palestine mandataire, des asymétries qui furent parfois corrigées par une synchronisation du territoire mandataire.

C'est ainsi que nous pouvons évoquer Paul Ricœur qui montre que pour les catégories de Koselleck (*espace d'expérience* et *horizon d'attente*), il existe justement une asymétrie possible. Si l'horizon renvoie à une infinité des possibles, l'espace constitue quelque chose de plus rassemblée, une asymétrie qui concerne finalement le temps et l'espace. Ce qui relèverait de l'ontotopie serait donc ce voisinage entre le temps et l'espace en un même lieu, un voisinage impossible qui ne se manifesterait que dans un discours ontologique, les frontières constituant le lieu privilégié de cette impossibilité. Or, l'espace et le temps peuvent être objets d'expériences proches, de hiérarchisations congruentes. Dans ce cas, l'asymétrie se réduit par la transfrontalité.

Penser l'espace comme un produit historique permet de comprendre les processus de construction territoriale avant et pendant les périodes de construction étatique dont le mandat constitue la transition entre l'Empire ottoman et les partages de 1947-1948. N'y aurait-il pas des territoires perdus dans le présent mais qui auraient des rémanences géographiques ? Ainsi, l'histoire des espaces frontaliers devrait mieux nous faire comprendre le présent de ces mêmes espaces qui firent l'objet de changement et de redéfinition. C'est aussi en cela que l'on peut parler de mémoire des frontières. En historicisant l'approche ontotopique, un patrimoine frontalier émerge. D'anciennes territorialités, devenues absentes, demeurent visibles. Un exemple d'ontotopie se voit par exemple aujourd'hui à Jérusalem. Sur la ligne de tramway entrée en service en 2001, la portion allant de la porte de Damas vers le nord suit exactement l'ancienne ligne verte sur trois stations. Une nouvelle démarcation apparaît entre des quartiers juifs à l'ouest et des quartiers arabes à l'est. Le réseau de transport reprend des fonctions frontaliers, séparant des communautés voisines qui ne se croisent que pour attendre ensemble le tramway.

L'expérience de la frontière doit donc être vue comme une expérience phénoménologique de la mémoire et du temps. Les frontières ont fait apparaître de nouveaux rapports au temps, et donc à l'espace. Les populations ont accompagné une horogénèse et l'ont assimilée à leurs propres comportements et représentations jusqu'à en faire un élément constitutif de leur identité, passée ou présente. Qu'il s'agisse de la ligne verte ou du mur

actuel entre Israël et les Territoires palestiniens, les lignes de rupture sont autant de marqueurs mémoriels.

Partant d'une lecture occidental-historique de la modernité avec la constitution d'États-nations, nous verrons que les frontières peuvent être utiles pour corriger cette approche et, ainsi, voir comment les unités politiques qui naissent de la disparition de l'Empire ottoman jusqu'aux événements les plus récents sont aussi à comprendre à travers une approche post-coloniale, qu'il conviendra néanmoins de soumettre à la critique. L'idée est de combiner à la fois un domaine d'étude (*border studies*) avec certaines démarches épistémologiques dont nous verrons les limites (*post-colonial studies* et *southern theory*) sur ce XX<sup>e</sup> siècle dont nous percevons toujours les héritages. La reformulation épistémologique s'accompagne dès lors d'une reformulation spatiale : les frontières ne sont plus seulement analysées dans le cadre de relations Orient-Occident mais dans une perspective mondiale et locale. L'interaction des échelles est nécessaire et doit nous amener à (re)définir une région à travers ses frontières. C'est ainsi qu'elles servent souvent des projets visant à satisfaire les besoins d'espaces, dynamiques par définition, qui cherchent à s'affirmer en territoires finis.

### PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DES SOURCES

- *Israel State Archives, Y: district and Village Administration*. Fonds israélien sur les délimitations des villages, des districts et des sous-districts pendant la période mandataire.
- *Historical Archives of the Jerusalem Municipality, Série Jerusalem Boundaries (JB)*, c. 832. Documents conservés aux Archives municipales de Jérusalem, en particulier le carton 832 qui fait état de toutes les négociations concernant les délimitations du district de Jérusalem entre 1941 et 1944.
- *The National Library of Israel, The Eran Laor Cartographic Collection*. Département des cartes de la Bibliothèque nationale de l'État d'Israël. Ce département possède des documents datant de l'époque mandataire et de la création de l'État d'Israël
- *A Survey of Palestine*. Prepared in December 1945 and January 1946 for the information of the Anglo-American Committee of Inquiry, pp. 103-104 [en ligne <http://www.palestineremembered.com/Articles/A-Survey-of-Palestine/Story6590.html>]. Rapport complet du comité paritaire qui fut réuni à l'initiative du gouvernement britannique et approuvé par le président Truman en janvier 1946. Il était composé de diplomates et de spécialistes du Moyen-Orient et devait examiner la situation politique, économique et sociale de la Palestine en vue d'une possible installation de juifs venant d'Europe et d'une coopération entre les populations déjà installées.
- *Matson (G. Eric and Edith) Photograph Collection, Library of Congress Prints and Photographs Division*. Documents photographiques conservés sur le site du Congrès américain.
- *Legal Consequences of the Construction of a Wall in the Occupied Palestinian Territory, The Hague, 9 July 2004. The International Court of Justice, United Nations* [en ligne <http://www.icj-cij.org/docket/files/131/1671.pdf>]. Rapport de l'ONU sur les conséquences juridiques de la construction d'un mur dans le Territoire palestinien occupé.

### RÉFÉRENCES

- Anderson M., 1997, *Frontiers. Territory and State Formation in the modern world*, Cambridge, Polity press.
- Basaran T., 2010, *Security, Law and Borders. At the Limits of Liberties*, London, New York, Routledge.
- Bayart J.F., 2010, *Les études postcoloniales. Un carnaval académique*, Paris, Karthala.

- Bel-Air F. (dir.), 2006, *Migration et politique au Moyen-Orient*, Beyrouth, IFPO.
- Bigo D., Bocco R., Piermay J.-L., 2009, « Logiques de marquage : murs et disputes frontalières », *Cultures & Conflits*, n° 73, pp. 7-13.
- Chagnollaud J.P., Souiah S.-A., 2004, *Les frontières au Moyen-Orient*, Paris, L'Harmattan.
- Corm G., 2003, *Le Proche-Orient éclaté, 1956-2003*, Paris, Gallimard.
- Dieckhoff A., 1989, *Les Espaces d'Israël. Essai sur la stratégie territoriale israélienne*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Donnan H., Wilson T.M., 1999, *Borders. Frontiers of Identity, Nation and State*, New York–Oxford, Berg Publishers.
- Dumont M., 2010, « Aux origines d'une géopolitique de l'action spatiale : Michel Foucault dans les géographies françaises », *L'Espace Politique*, 12, 2010-3, mis en ligne le 11 février 2011 [en ligne <http://espacepolitique.revues.org/index1744.html>].
- Fall J., 2005, "Michel Foucault and Francophone geography", *EspacesTemps.net*, Textuel, 15.09.2005 [en ligne <http://espacestems.net/document1540.html>].
- Foucher M., 1988, *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard.
- Giddens A., 1987, *The Nation State and Violence, Contemporary Critique of Historical Materialism*, Los Angeles, University of California Press.
- Gataloup C., 1996, *Lieux d'Histoire. Essai de géohistoire systématique*, Reclus–La Documentation française.
- Gataloup C., 2007, *Une géohistoire de la mondialisation, Le temps long du monde*, Paris, Armand Colin.
- Halevi R., 2006, « Israël et l'idée de la frontière », *Commentaire*, hiver 2005-2006, n° 112, pp. 863-869.
- Jaber H., Métral F., 2005, *Mondes en mouvements. Migrants au Moyen-Orient au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle*, Beyrouth, IFPO.
- Labyrinthe*, 24, 2006 (2), Dossier : « Faut-il être postcolonial ? », mis en ligne le 7 juin 2006 [en ligne <http://labyrinthe.revues.org/1241?&id=1241>].
- Laurens H., 1999, 2002, 2007, 2011, *La question de Palestine*, 4 tomes, Paris, Fayard.
- Lemire V., 2011, *La soif de Jérusalem. Essai d'hydrohistoire (1840-1948)*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- Mezghani A., 2011, *L'État inachevé – La question du droit dans les pays arabes*, Paris, Gallimard.
- Parizot C., « L'émergence de frontières interpalestiniennes », *Revues d'études palestiniennes*, n° 107.
- Parizot C., 2009, « Temporalités et perceptions de la séparation entre Israéliens et Palestiniens », *Bulletin du Centre de recherche français de Jérusalem*, 20, mis en ligne le 10 mars 2010 [en ligne <http://bcfrj.revues.org/6291>].
- Raffestin C., Guichonnet P., 1974, *Géographie des frontières*, Paris, PUF.
- Ritainé E., 2009, « Des migrants face aux murs d'un monde-frontière », in Jaffrelot C., Lequesne C. (dir.), *L'enjeu mondial, Les migrations*, Paris, Presses de Sciences Po–L'Express.
- Sassen S., 2003, "Globalization or denationalization?", *Review of International Political Economy*, février, n° 10(1), pp. 1-22.
- Sassen S., 2002, "Global Cities and Diasporic Networks: Microsites in Global Civil Society", in *Global Civil Society*, Oxford University Press, pp. 217-238.
- Sassen S., 2002, "Locating cities on global circuits", *Environment & Urbanization*, vol. 14, n° 1, avril, pp. 13-30.
- Vareilles G., 2010, *Les frontières de la Palestine. 1914-1947*, Paris, L'Harmattan.
- Weill-Rochant C., 2008, *L'Atlas de Tel-Aviv 1908-2008*, Paris, CNRS Éditions.

## L'AUTEUR

### Guillaume Vareilles

guillaumevareilles@yahoo.fr